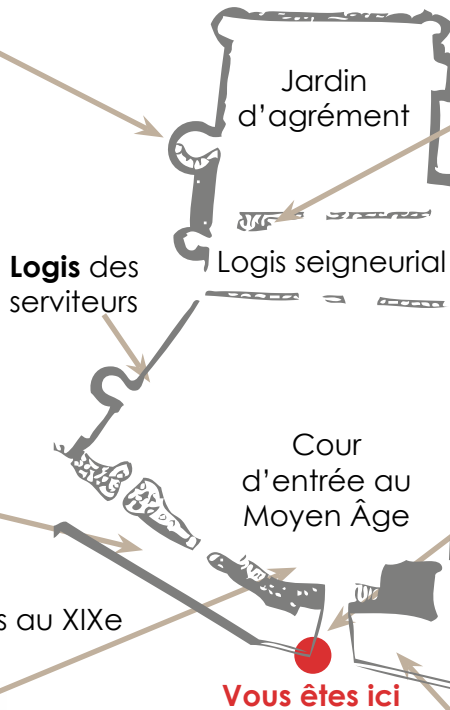


Le Château de Joachim Du Bellay

Cheminée probablement restaurée au XIXe siècle en l'honneur du fameux sonnet 31 : «quand reverrai-je, hélas, de mon petit village/fumer la cheminée



Escalier menant aux salles basses (cuisine, office ...)



Douves remblayées au XIXe



Pont-levis XIXe siècle remplaçant l'ancien pont-levis



Corps de garde

Nord



Route primitive menant au château du Moyen-Âge



Roseraie aménagée par Mme Thoinet au XIXe siècle



Livret la Turmelière



Chronologie du domaine de la Turmelière

XIIIe siècle : première mention du château de la Turmelière. Le chevalier Hardouin Ter d'Avoyr, seigneur de Liré, se faisait appeler seigneur de la Turmelière. Ce lieu à l'époque avait uniquement une fonction défensive. Les seigneurs habitaient à la Vieille Cour, sur la route de Bouzillé.

XIVe et XVe siècle : le château subit des destructions pendant la guerre de cent ans. Il est démantelé en 1420. En 1431, Perceval Chabot remet le château en état. Il creuse et nettoie les douves, refait le pont-levis, relève le rempart ouest et répare des salles basses et hautes. En 1437, ces rénovations sont célébrées par de grandes réceptions. Ce n'est qu'en 1472 que Jehan Chabot s'installe définitivement à la Turmelière. Le château n'est plus défensif, il est devenu une confortable demeure.

XVIe siècle : En 1504, la petite-fille de Jehan Chabot, Renée, épouse Jehan du Bellay, seigneur de Gonnord. Ils s'installent à la Turmelière où naîtront leurs enfants : René, Catherine et Joachim. Le domaine est alors fort confortable : maison, tours, fossés, pont-levis, granges, pressoir, garennes. (Une trentaine d'hectares en tout). Joachim vit jusqu'à l'âge de 20 ans à Liré. En 1562, Catherine qui a épousé Christophe du Breil hérite du château. Les Du Breil s'y succéderont jusqu'en 1643.

XVIIe siècle : Marie du Breil, héritière du château, épouse Jean de la Bourdonnaye. Elle fait construire une chapelle et un pigeonnier à pied (une fuye).

XVIIIe siècle : Le dernier seigneur de Liré, Bertrand de la Bourdonnaye, vend la Turmelière en 1772. Il n'a plus les moyens d'entretenir le domaine. C'est Pierre Thoinet, maire d'Ancenis, qui l'achète. Son fils, Eutrope, est acquis aux idées nouvelles de la Révolution mais cela ne l'empêche pas de mourir dans les prisons de Nantes. Le château est brûlé en 1793 par les colonnes infernales.



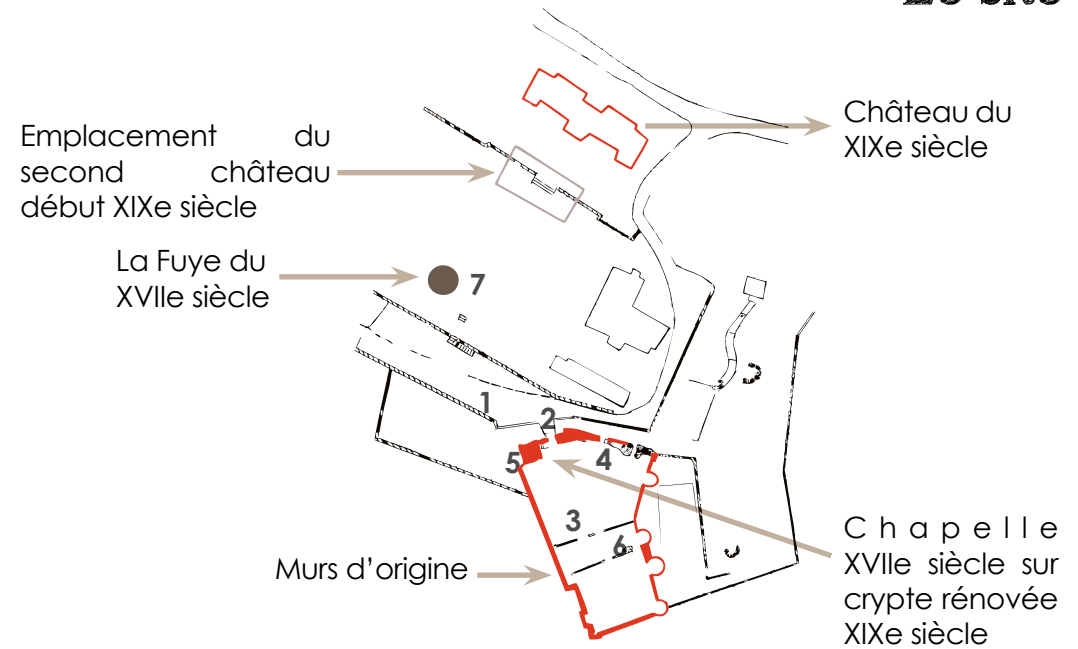
Le site

XIXe siècle : La veuve d'Eutrope Thoinet décide de construire un nouveau château en utilisant les pierres du premier. Ce second château dominait les ruines de la demeure natale de Du Bellay. Son petit-fils, personnage cultivé et influent, veut un château à la hauteur de sa célébrité. Il fait raser celui de son aïeule. Les pierres serviront de fondations au nouveau bâtiment, copie du château de Beaumesnil en Normandie (Eure). C'est le château que vous voyez actuellement. Il s'élevait dans un parc somptueux : jardins, terrasses, plans d'eau et cascades... La cheminée de l'une des tours des ruines a été restaurée en mémoire des vers de Du Bellay :

XXe siècle : Pierre Thoinet, unique héritier, profite joyeusement de la fortune de ses parents. A sa mort, le château est vendu à un commerçant nantais, M. Brossier, qui vient y passer ses vacances en famille. En 1940, le château est occupé et fortement endommagé par les Allemands. A la fin de la guerre, il est acheté par la Fédération des Amicales Laïques pour en faire un centre d'éducation. En 1988, la mairie de Liré récupère la propriété des ruines du château des Du Bellay.



La chapelle, les douves, le chemin de ronde et le pigeonnier sont inscrits aux monuments historiques depuis 1941.



Ce site naturel était idéal pour construire une **forteresse** : au sud le château était protégé par l'escarpement du coteau de la Vinière et à l'ouest par la rivière du Doué de Lou qui coule encore aujourd'hui en contrebas. Entouré de **remparts**, le château était cerné à l'est et au nord par des **douves profondes**. Le **chemin de terre (1)** qui mène à l'entrée principale en longeant le vallon était la route primitive desservant le château. Il faut passer sur l'**ancien pont-levis (2)** pour franchir le portail d'entrée. Le grand espace qui fait face était la **basse-cour (3)**, autrefois occupé par le **corps de garde (4)** dont il subsiste des ruines sur la gauche. Une **chapelle seigneuriale** s'élevait dans cette cour, peut-être à l'emplacement de la chapelle actuelle, sur la droite **(5)**. Il subsiste des pans de murs, des tours et des salles souterraines du **logis d'habitation (6)**.

En remontant vers le château actuel, on découvre la **fuye (pigeonnier)**, construite en 1600 **(7)**. Jusqu'à la Révolution, les pigeonniers relevaient du privilège nobiliaire. A l'intérieur de la fuye, une échelle tournante en bois permettait d'accéder aux nids de terre cuite. A l'extérieur, la raidière empêchait les prédateurs d'entrer dans le pigeonnier. L'entrée était probablement surmontée d'armoiries.